

---

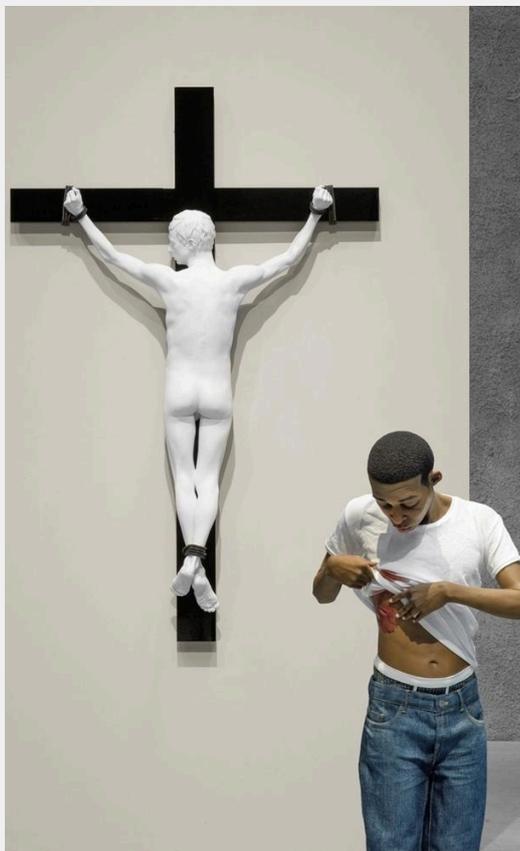
# Transverbération

## récit de l'éclipse d'une exposition

---

**Etre n'importe quel autre lieu, être n'importe qui, n'importe quand.**

Alexandrinenstrasse, Berlin, ex complexe saint Agnès, galerie d'art contemporain König. On s'enthousiasme, s'interroge, déambule dans les anciennes salles paroissiales et chapelles pensées par Düttmann. Mais là ne réside pas l'expérience vécue. Le déclenchement se fait sans se signer en entrant dans l'église désacralisée servant de maître autel à la galerie. Quelques secondes et l'œuvre majeure et pourtant ni revendiquée ni exposée apparaît.



**Plus qu'un frisson, la caresse d'un esprit qui soudainement parcourt le corps**

Comme une impression de déjà vu pour un ancien catholique pratiquant. Pourtant pas de célébrant, qu'un bâtiment silencieux ignorant les complaints chrétiennes y ayant jadis raisonné. Pas de fidèles non plus, les visiteurs muets ont succédé aux dévots choristes.

On entre dans ce lieu et le temps se fige, une atmosphère d'un calme inouï rempli d'un encens fictif la nef. Les seuls bruits de pas des curieux viennent casser en rythme ce mutisme spatial, rappelant la démarche du naviculaire qui avait dû, comme eux, arpenter le béton ciré blanc et pur.

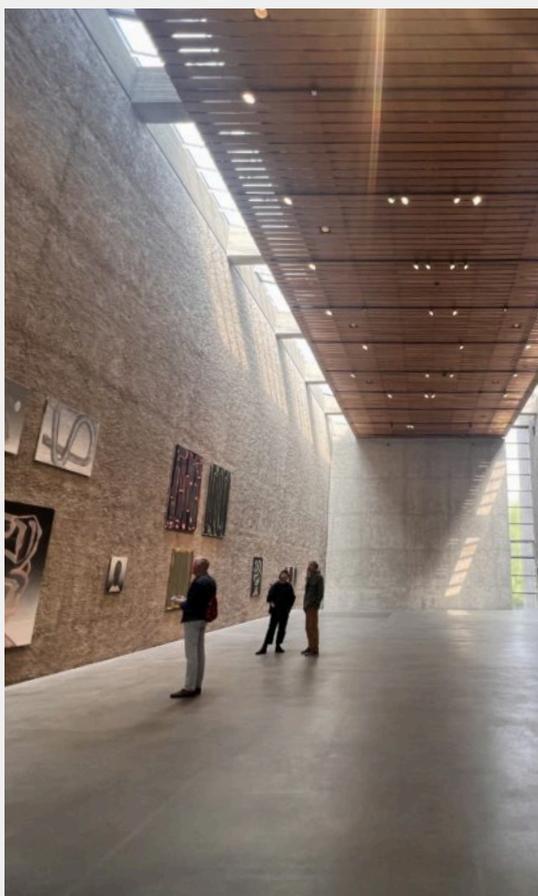
Des murs bétonnés à la chaleur ambiguë élèvent des volumes droits éclairés par deux puits de lumière opposés dans l'axe; la fonction initiale de l'architecture plonge immédiatement le quidam dans une disposition de contemplation et d'appel au sacré.

---

## Le premier tremblement incontrôlé se répète une fois, puis deux,

Puis laisse place à l'atonie d'un corps contrôlé par un esprit n'y faisant plus attention. Une transe intérieure, celle d'un tressaillement de l'âme. L'Homme vibre par les hommes, l'esprit abandonne ses questions existentielles et se laisse porter par ce qui le dépasse en acceptant de n'être maître de toutes ces pensées. La Grâce et la volupté de l'Art, trace du passage sur Terre, rappellent avec justesse et force la complexité de la condition humaine.

S'abandonner à ses pensées et laisser le nœud gordien de l'existence -ou mystère de la foi- tel qu'il est. On rencontre ici pour certains et ailleurs pour d'autres cette spiritualité aux facettes multiples, cet "on-ne-sait-quoi" aux mille visages ayant marqué les époques de son empreinte. Peu importe les artistes exposés et les propos respectifs des œuvres, cette communion entre l'Art et l'Être est trop indescriptible pour venir casser l'harmonie par des considérations qui, aussi profondes soient elles, paraîtraient mineures.



Le beau nous dépasse et l'émotion nous submerge, le grand nous inonde et nous rend l'humilité perdue, le silence nous envahit et donne sens à la parole. Une trinité qui parlera à tout déiste ou athée. Il est en l'homme des forces du sensible que la religion essaye de traduire par un "Dieu" clivant, mais que la raison considère comme un eros transcendant.

Après s'être tu pendant la visite, la parole se fait plus rare en sortant, plus juste, plus calme. Le monde semble différent. Mais seuls les yeux du spectateur ont changé.



**“et le Verbe était Dieu.” (Jean 1, 1-2).**